INTRODUCTION DE LA JOURNEE MORMONISME (GSRL)

Sébastien Fath, jeudi 26 mars 2008

« Un culte, surgissant tout à coup au milieu d'une grande société, et apparaissant à l'horizon comme une île nouvelle au sein de l'Océan, cela valait bien qu'on se dérangeât un peu et qu'on s'écartât de sa route »[1]. C'est par ces mots que le naturaliste et voyageur français Jules Rémy (1826-1893) commence l'introduction de l'ouvrage qu'il a consacré, en 1860, aux mormons des Etats-Unis. Emboîtant les pas de Jules Rémy il y a 148 ans, il était temps que le CNRS se penche de près sur le phénomène religieux mormon, à l'heure où cette religion née en Amérique du Nord en 1830 a atteint, pour la première fois de son histoire, un nombre plus important de fidèles en-dehors des Etats-Unis.

« Cela vaut bien qu'on se dérange un peu », pour reprendre les mots de Jules Rémy, d'autant plus que cette religion prosélyte et en expansion, forte de plus de treize millions de membres, présente de multiples intérêts pour les sciences humaines. On est face à une religion et une Église, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, née à l'époque contemporaine (il n'y en a pas tant que cela), une religion typiquement et nativement états-unienne, ce qui n'est pas non plus si fréquent, à forte dimension missionnaire *overseas*[2]. C'est également une religion à la fois très hiérarchique, mais aussi marquée par certains traits de l'individualisme protestant, terreau dans lequel le mormonisme s'est construit.

Elle articule aussi nouveauté, modernité, conversion, avec un accent sur l'héritage, la généalogie, les filiations. En cela, on peut se demander si on n'a pas affaire à une religion parfaitement en phase avec ce qu'on appelle l'ultramodernité. Si l'ultramodernité, c'est une modernité moins sûre d'elle, marquée par des nostalgies pour la tradition, le mormonisme paraît très bien s'accommoder de ce contexte : il emprunte à la modernité des traits comme l'individu, l'acceptation (douloureuse certes) de la séparation du politique et du religieux, mais il met en même temps l'accent sur une tradition présentée comme millénaire, et le rôle clef des généalogies qui nous ont précédés[3].

Pour toutes ces raisons, et d'autres encore, le mormonisme mérite amplement que lui soit consacrée cette première journée d'étude en France, prélude, il faut l'espérer, à d'autres manifestations de plus grande ampleur. L'un des intérêts de cette journée est de proposer à la fois un aperçu global (avec un accent sur les États-Unis) et un regard sur le terrain français. Le croisement de la culture française et de la culture mormone ne va pas *a priori* de soi. En témoignent, à un siècle de distance, les deux points de vue ci-dessous.

Premier point de vue, celui d'un haut responsable mormon américain, Brigham Young (1801-1877), sur les Français. Nous sommes à la fin des années 1850, peu avant que Jules Rémy ne publie, en 1860, la relation de ses aventures en pays mormon. Voici ce que Brigham

---

[1] Jules Rémy, *Voyage au pays des Mormons, Relations, Géographie, Histoire naturelle, Histoire, Théologie, Mœurs et coutumes*, Paris, ed. E.Dentu, 1860, t.1, p.IX.

[2] Voir Rodney Stark, *The Rise of Mormonism*, New York, Columbia University Press, 2005.

[3] Pour une introduction très pédagogique au mormonisme, voir Richard Lyman Bushman, *Mormonism, A Very Short Introduction*, Oxford University Press, 2008.

Young pensait alors de la France , si l'on en croit du moins la transcription faite par Jules Rémy :

> « Les Français sont moins accessibles que les autres peuples aux idées religieuses. Trop imbus du philosophisme de Voltaire, ils sont indifférents aux vérités de la foi et ne cultivent que les sciences, auxquelles ils n'entendent rien, parce qu'ils ne reconnaissent pas qu'elles viennent de Dieu. Quand leurs intelligences seront assez ouvertes pour comprendre quelque chose aux sciences, ils découvriront que la vérité ne se trouve que dans le Livre de Mormon, et que tôt ou tard notre doctrine doit réformer la société »[4].

Un siècle plus tard, autre « son de cloche », tout aussi péremptoire, celui d'un prêtre catholique, le père Chéry, entomologiste des sectes non-catholiques en France au sortir de la Seconde Guerre Mondiale. Voici la manière dont il résume d'entrée le mormonisme, en préambule au chapitre qu'il consacre à ce mouvement religieux[5] :

> « Nous ne nous attarderions pas ici aux Mormons, étant donné la très faible importance de leur nombre en France, s'ils n'étaient pas typiques d'un mouvement religieux qui réussit contre toute vraisemblance, à l'aide de l'insondable crédulité des foules, typiques, dirions-nous, d'une certaine naïveté américaine »[6].

On remarquera dans les deux cas un puissant sentiment de supériorité. Le dignitaire mormon ne doute pas un seul instant que l'esprit scientifique des Français les conduira à la vérité, c'est-à-dire le *Livre de Mormon*. Quant au prêtre catholique français, il ne doute pas un seul instant non plus du caractère farfelu et sectaire d'un mouvement fait d'après lui pour les crédules et les naïfs. La seule vraie Église, évidemment, c'est pour lui l'Église catholique.

Il appartiendra à cette journée d'étude, d'aller au-delà de ces simplismes réducteurs en miroir. On adoptera pour cela l'approche féconde des « regards croisés, France/États-Unis, pour décoder les logiques sociales d'un phénomène religieux fascinant à plus d'un titre. Cette journée est organisée dans le cadre du programme « Religions et religiosités minoritaires en ultramodernité », développé par le laboratoire Groupe Sociétés Religions Laïcités (GSRL), qui se montre ici fidèle à sa riche tradition d'étude du religieux minoritaire. Je remercie tous les intervenants pour leur participation, avec un hommage particulier aux organisateurs, Régis Dericquebourg et Christian Euvrard, sans lesquels cette journée n'aurait pu avoir lieu.

Sébastien Fath

---

[4] Brigham Young, cité par Jules Rémy, *Voyage au pays des Mormons, op. cit.*, p.184.
[5] Henri-Charles Chéry, *L'offensive des sectes*, Paris, Cerf, 1954 (2e ed), « L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours (Les Mormons) », p.307 à 325.
[6] Henri-Charles Chéry, *op. cit.*, p.307.